

**L'AVARE**

Théâtre de la Tempête - Paris

En tournée

# John Arnold

## Rions d'Harpagon !

Pour cette rentrée au Théâtre de la Tempête, le metteur en scène et directeur du lieu, Clément Poirée, place son théâtre "en mode radin" ! Dans cette création de *L'Avare* en effet, ses comédiens et son équipe artistique ne joueront qu'avec ce que le public voudra bien apporter et leur donner chaque soir. Un spectacle de partage donc, différent tous les jours, avec dans le rôle-titre, John Arnold.

**Théâtral magazine : Quelle est la spécificité de cette mise en scène ?**

**John Arnold :** Depuis la nuit des temps des metteurs en scènes se servent des pièces classiques comme d'un matériau. Quoique l'on fasse on ne fait que donner un éclairage personnel. La pièce passe le temps et les modes. Molière ne jouait sûrement pas de la même manière ses spectacles à Versailles que sur le Pont-Neuf ; on peut faire

un spectacle "très versaillais" ou un spectacle au milieu des cracheurs de feu devant Beaubourg. Clément Poirée a certainement plus envie de cette seconde option. Le public viendra se débarrasser de tout ce qui les encombre. Le spectacle commence par une espèce de braderie. Et peu à peu la parole de l'auteur va émerger. Tout au long du spectacle il y a la possibilité d'un dialogue direct avec le spectateur. Tous les acteurs doivent être prêts à tout moment à une improvisation, ce qui est la base du théâtre de Molière.

**Quel Avare avez-vous envie d'être ?**

C'est une pièce que je connais par cœur ; je l'ai tellement vue et jouée 360 fois avec Michel Bouquet. Nous sommes tous ce rôle, porteur de l'humanité toute entière. J'ai un parcours, une vie, une voix, un physique : ma propre personnalité sera le socle de ce rôle. Tout le monde est à la fois une victime et un salaud, condamnable et plaignable ; le génie de Molière est de faire aimer par le public cette facette de l'humanité. Il propose au public de

tomber amoureux d'un monstre. L'objectif est que les gens se reconnaissent et se pardonnent. Tout le monde sait qui est l'Avare et ce qui va lui arriver ; l'important est que les gens jouissent de la manière dont il se dépêtre de ses névroses et l'incompréhension qu'il rencontre en face de lui. De là naît le comique.

**Avez-vous de la pitié pour Harpagon ?**

Le public vient voir *L'Avare* avec une idée préconçue. Il espère une histoire, des émotions que ce soit la comédie ou la tragédie. Ici ce sont les deux, on doit être touché par la tragédie et la solitude de cet homme. Vous devez en rire. C'est la manifestation d'amour pour Harpagon. Il faut avoir de la compassion pour Dom Juan, le Malade imaginaire ou le Bourgeois gentilhomme même si leurs attitudes sont condamnables ; ce ne sont que des peintures des défauts qui nous constituent. Les gens sont toujours plus sensibles aux défauts des autres qu'à leurs qualités.

**L'avarice fait partie des 7 péchés capitaux, c'est-à-dire qu'ils nous mangent l'âme. Donald Trump serait parfait pour jouer l'Avare, cet endroit où l'homme perd la mesure et n'est plus connecté au réel.**

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *L'Avare, de Molière, mise en scène Clément Poirée, avec John Arnold, Anne Élodie Sorlin... Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, du 13/09 au 20/10 En tournée à partir de novembre à Flers, Avranches, Pont-Audemer, Montereau, Nancy, Sartrouville, Vendôme, Saint-Quentin, Maisons-Alfort, Pontault-Combault, Nancy, Verdun...*

